

ABONNEMENT.

Saumur :  
Un an . . . . . 30 fr.  
Six mois . . . . . 16  
Trois mois . . . . . 8  
Poste :  
Un an . . . . . 35 fr.  
Six mois . . . . . 18  
Trois mois . . . . . 10

On s'abonne :

A SAUMUR,  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste,  
et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . . 30 c.  
Réclames, — . . . . . 50  
Faits divers, — . . . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES  
Du droit de refuser la publication  
des insertions reçues et même payées,  
sauf restitution dans ce dernier cas;  
Et du droit de modifier la rédaction  
des annonces.

Les articles communiqués  
doivent être remis au bureau  
du journal la veille de la repro-  
duction, avant midi.  
Les manuscrits déposés ne  
sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,  
A L'AGENCE HAVAS  
8, place de la Bourse,

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR  
18 Octobre 1883.

BULLETIN

« Le péril monarchique n'existe plus depuis quelques semaines. L'union républicaine reconstituera une compacte majorité de gouvernement et conjurera le péril de l'intransigeance. »

Ainsi parla M. Jules Ferry aux Rouennais, et il trouva sa phrase si jolie qu'il la répéta aux Havrais. Le compte rendu officiel nous a apporté cette réédition amoureusement pourléchée par M. le président du conseil qui pense manifestement qu'un mensonge deux fois répété égale une vérité. Ce théorème fantaisiste nous prouve seulement que M. le grand-maître de l'Université, président du conseil, dont l'incorrection littéraire est devenue proverbiale, n'est pas plus brillant en mathématiques.

Il y a quelques semaines, avant la mort de notre regretté Prince, M. Ferry et les siens, exploitant ou inventant les divisions du parti monarchique, déclaraient que la monarchie était morte. Leur prédécesseur et maître, M. Gambetta, avait dit en d'autres termes « que le drapeau de M. le comte de Chambord ferait partir les chassepots tout seuls. »

Or, à ses derniers moments, le grand patriote, le noble Prince dont la grandeur et la prospérité françaises furent toujours l'unique souci, confirme dans une touchante accolade la réconciliation du 5 octobre. Il meurt pour ainsi dire la main dans la main de son successeur légitime, M. le comte de Paris.

Dès que le corps de leur Prince est descendu dans les caveaux de Goritz, fidèles à la tradition monarchique, respectueux des suprêmes enseignements de leur maître bien-aimé, tous les royalistes rendent hom-

mage au nouveau chef de la maison de France, qui sera leur roi.

Pendant un mois, toutes les feuilles ferrystes essaient de nier cette union. Accablées par les témoignages les plus irrécusables, elles quittent la partie. Leur patron essaie de la reprendre en niant le péril monarchique. Puérilité, politique d'autruche qui se cache la tête derrière une pierre, croyant qu'on ne la verra pas, parce qu'elle-même ne veut point voir, et qui démontre surabondamment la faiblesse de l'opportunisme.

Au point de vue français, nous admettons volontiers avec M. Ferry que le péril monarchique n'existe pas. La monarchie ne peut être un danger pour cette France qu'elle a faite grande, riche et respectée, et que la République a ruinée et humiliée; mais au point de vue de cette République, il n'en est pas de même. Le péril monarchique existe plus grand, plus imminent que jamais, et M. le président du conseil le sait bien.

LA TACTIQUE OPPORTUNISTE.

Ferry et ses compères se sont servis abondamment des radicaux pour arriver à être les patrons de la République.

Lisez leurs professions de foi, aujourd'hui oubliées, et vous verrez qu'ils réclamaient, sans réserve, toutes les choses que réclament encore les Rochefort, les Clémenceau, les Vacquerie, les Maret, les Lissagaray et les Joffrin.

Si Ferry et ses compères n'avaient pas réclamé ces choses-là, ils n'avaient point de raison d'être, car le progrès, l'ordre, la justice et la liberté, dont l'orateur ministériel de Rouen à la bouche pleine, existaient avant eux.

Ces réclamations n'ont été pour ces ambitieux que le moyen de parvenir.

Etant parvenus, leur première préoccupation est de se maintenir, et, pour se maintenir, de se défendre contre les imbéciles qui leur ont fait la courte échelle.

Ferry et ses compères ne croient pas à

l'excellence de la démocratie, et ils songent principalement à la museler.

Pour ce, ils opèrent la conversion traditionnelle.

Ils se tournent, non sans précaution, du côté des conservateurs.

Ah! si les conservateurs voulaient être républicains, les opportunistes seraient rois.

Telle est la signification exacte de la démonstration oratoire que viennent de faire les ministres à Rouen et ailleurs.

Mais si les radicaux ont été dupés par la coterie opportuniste, les conservateurs, plus anciens dans la politique et édifiés sur la moralité de cette société d'exploitation nationale, ne lui fourniront à aucun prix leur concours.

Ferry et ses compères peuvent barboter tout à leur aise entre leur passé radical et leurs aspirations conservatrices; on les laissera faire.

Leur ruse est cousue de fil blanc, et ils auraient avec eux le bonhomme Grévy, le gendre Wilson et toute la descendance, que leur cause n'en serait pas moins perdue.

Si leurs réquisitoires — d'ailleurs très-justes — contre les révolutionnaires réussissent à secouer l'engourdissement des conservateurs, ce qu'il y a de certain c'est que cette levée de boucliers n'aura pas lieu au profit de la République opportuniste.

La résurrection de la France doit avoir lieu dans d'autres conditions.

Chronique générale.

La commission du budget avait autorisé, lundi dernier, son président, M. Sadi-Carnot, à faire le relevé des réductions opérées par elle sur les budgets des différents ministères et à communiquer à titre officieux au ministre des finances pour l'aider dans la rédaction de son projet rectificatif du budget des dépenses de l'exercice 1884.

M. Sadi-Carnot a fait connaître hier matin à M. Tirard le résultat de son travail.

Il en résulte que les réductions adoptées jusqu'à ce jour par la commission du budget dépassent la somme de 34 millions.

Le ministre des finances, mettant à profit la communication de M. Sadi-Carnot, a déjà arrêté le chiffre des réductions à opérer sur les budgets des travaux publics et de la guerre. Il sera en mesure de soumettre aujourd'hui à la commission son nouveau projet rectificatif.

Les chiffres du budget de la justice ont été arrêtés par la commission du budget.

L'augmentation de dépenses entraînées par l'application de la nouvelle loi sur la réforme du personnel judiciaire a été fixée, après vérification, à 4,425,000 francs au lieu de 4,434,000 francs, chiffre proposé par le garde des sceaux.

M. Jules Roche, rapporteur du budget de l'instruction publique, a dû exposer hier à la commission du budget la situation de la caisse des écoles.

Cette caisse est vide; M. Jules Roche propose de faire face aux engagements pris en obligeant les communes à rembourser immédiatement les annuités prévues pour l'année 1886.

On disposerait ainsi des ressources qui seraient mises à la disposition des communes qui demanderaient des subventions ou des avances pour la construction et l'aménagement de leurs maisons d'école.

La semaine dernière, on fixait la chute du cabinet Ferry à la première quinzaine de février. Depuis deux jours, au Parlement, on lui rogne encore son agonie, et les plus généreux lui donnent jusqu'au 15 novembre. Au reste, les collègues de M. Ferry n'ont point la superbe de leur patron, et l'attitude du ministre Tirard dans l'incident Charles Ferry établit que les membres du cabinet sont loin d'avoir confiance dans la solidité de leur boutique. Nous estimons que leur confiance est légitime.

Avant-hier, après le conseil des ministres, M. Waldeck-Rousseau a conféré avec

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## LA BAGUE D'OPALE

PAR ÉDOUARD DIDIER.

Le jeune homme, encouragé par la bonne humeur du planteur, rit de plus belle. Nancy lança à son père un regard suppliant.

— Mais voyez, voyez donc, dit-elle, la vilaine bête! elle arrive à leur nid!...

Tout un drame se déroula alors aux yeux de mistress Mac Dowel. Au centre d'une feuille de grenadille enroulée se cachait le nid des oiseaux-mouches, nid microscopique construit de brindilles de mousse et moelleusement capitonné avec un léger flocon de duvet de cotonnier; dans le nid, il y avait trois petits nouveau-nés. Une bête hideuse s'avavançait lentement vers le nid: c'était une araignée géante, de cette espèce qu'on nomme la mygale. Elle était grosse au moins comme le poing et étendait vers sa proie des pattes armées de formidables pinces. Malgré les cris désespérés du père et de la mère, incapables de protéger efficacement leurs petits, la mygale avançait toujours. La mère était accrochée à une feuille au-dessus du nid; elle couvrait sa nichée de ses ailes déployées

comme un bouclier. Le père, les plumes hérissées par la colère, avait déjà essayé avec un courage, hélas! très-inutile, plusieurs charges contre son ennemie. C'était cette lutte inégale qui eût amené l'intervention de tout autre que lui, qui avait provoqué les éclats de rire de Harry Palmer.

Dès qu'il put se rendre compte de ce qui se passait, M. Mac Dowel, indigné, saisit vivement le stick du jeune homme, et d'un coup vigoureusement appliqué, abattit l'odieuse bête morte à ses pieds. Mistress Mac Dowel voulut couper court à cette scène dans laquelle son frère avait joué un si triste rôle, et pendant que le vieillard faisait tous ses efforts pour calmer sa fille en lui montrant les deux charmants oiseaux ramenés à leur nid, dont ils défendaient fièrement les approches, mistress Mac Dowel emmenait son frère à l'autre bout de la véranda en lui disant:

— Harry, votre conduite est sans excuse. Qui se douterait que vous avez vingt-quatre ans bientôt?

— On ne peut donc plus rire? répondit le jeune homme sans s'émouvoir. Si tu crois que je m'amuse ici? Personne n'est drôle. Si, ton mari. Et encore!...

— Taisez-vous! Je vous ai envoyé à Paris pour compléter votre éducation; vous y avez passé trois années entières en perdant votre temps: ou plutôt vous m'êtes revenu pire que vous n'étiez parti.

Le jeune homme fit la moue boudeuse d'un enfant gâté.

— Allons, petite sœur, ne te fâche pas, dit-il d'une voix câline.

— Laissez-moi, dit mistress Mac Dowel, je vous répète que c'est impardonnable. Je suis tout à fait fâchée contre vous.

Mais Harry savait bien que les sévérités de sa sœur contre lui ne duraient pas longtemps. Cette femme si impérieuse, si dure même avec tout le monde, avait pour son frère toutes les faiblesses aveugles d'une mère pour son premier-né. Aussi, quand, à la suite de quelques-unes de ses folies, Harry avait subi une douce gronderie, il savait le moyen de ramener cette sœur indulgente par quelque bouffonnerie. Il était de mode alors parmi la jeunesse parisienne d'imiter un comédien dont toute l'originalité consistait dans sa voix éraillée. Ce fut donc en faisant la charge de Grassot que Harry dit à sa sœur:

— Mon gendre, tout est rompu. Gnouf! gnouf! gnouf!

Mistress Mac Dowel comprima un sourire. Tout en le blâmant, elle trouvait Harry si plein d'esprit! et ce fut d'une voix tout à fait radoucie qu'elle lui dit:

— Méchant garçon!  
— La paix est faite? dit Harry de sa voix naturelle.

— Allez vous habiller. Nous avons du monde, et vous savez que M. Mac Dowel ne veut pas vous admettre à sa table en jaquette et en paletot.

— Vieillard sévère, mais juste! dit le jeune homme avec emphase.

— Harry!

— J'y vais! j'y vais!

Et tout en se retirant, le jeune homme murmurait entre ses dents:

— C'est bien, l'on mettra le sifflet d'ébène; mais c'est égal, je la trouve mauvaise.

Ces mots prouvaient que, contrairement à l'opinion de sa sœur qui prétendait que Harry n'avait rien appris à Paris, non-seulement il y avait étudié à fond la langue française, mais encore il savait au besoin l'enrichir des expressions les plus pittoresques.

Quand mistress Mac Dowel revint près de son mari, sa fille l'avait quitté. Cependant le vieux gentleman ne paraissait pas encore calmé. Au reste, le vieillard avait, il faut bien l'avouer, ses raisons pour se maintenir dans cet état d'irritation un peu factice. Nous le savons déjà, M. Mac Dowel est entièrement dominé par sa femme. C'est en subissant cette domination qu'il a consenti à faire quelque jour une réalité du rêve longuement caressé par sa femme, en accordant la main de la belle Nancy au jeune Harry.

Toutefois, le vieux gentleman saisit toutes les

le préfet de police et le directeur de la sûreté générale. Nous croyons savoir que d'après des renseignements émanés de bonne source, le gouvernement paraît redouter un mouvement très-prochain provoqué par les comités et sous-comités de la radicaile des faubourgs et des quartiers excentriques.

En tout cas, les commissaires de police de Paris sont tous convoqués pour aujourd'hui à la préfecture.

Quelques généraux de passage à Paris, entr'autres les généraux Lewal et Février, ont été consultés officiellement par le ministre sur des questions ayant trait à la répartition du matériel de guerre, et à des essais de mobilisation rapide; mais aucune commission ne s'est réunie officiellement.

Les études pour la mobilisation et la concentration de nos forces militaires sur les Alpes, en cas de guerre avec l'Italie, ont été définitivement arrêtées ces jours derniers. L'état-major général du ministère les coordonne avec les travaux des états-majors des 44<sup>e</sup> et 45<sup>e</sup> corps, révisés eux-mêmes par le général Carteret-Trécourt, gouverneur de Lyon.

Le président du conseil, dit la *Patrie*, a prié le directeur des postes et des télégraphes de faire couper le fil télégraphique qui relie l'Elysée à Chenonceaux, pour éviter dorénavant les fâcheuses indiscrétions dont Monsieur Gendre avait le privilège.

#### LE DÉSINTÉRESSEMENT DE THIBAUDIN.

Les défenseurs intransigeants de l'ancien ministre de la guerre vantent tous les matins son désintéressement démocratique, ses vertus, sa modestie.

Il nous revient, sur son passage au ministère, un renseignement qui va légèrement ébranler cette légende.

On sait que la loi a réduit les promotions dans la Légion d'Honneur à une nomination par deux extinctions, ce qui diminue le nombre des croix mis à la disposition des ministres. Or, cette année, au 4<sup>e</sup> juillet, le ministre de l'intérieur n'avait que 34 croix à distribuer. C'était maigre! En revanche, il avait une croix civile de grand officier dont il n'avait que faire.

Ce que voyant, le général Thibaudin fit à son collègue la proposition suivante: « Donnez-moi votre croix de grand-officier, et je vous abandonne six croix de chevaliers! » Pourquoi six? direz-vous. Parce que six croix de chevaliers militaires à 250 francs de pension représentent budgétairement les 4,500 fr. que rapporte la croix de grand-officier. Le ministre de l'intérieur accepta la combinaison. Voilà donc six braves officiers de l'armée privés de leur décoration au 4<sup>e</sup> juillet. Et savez-vous, pauvres gens! soldats modestes et braves, qui allez sans phrases vous faire tuer au Tonkin ou ailleurs pour l'honneur du pays, à qui a été donnée cette croix de grand-officier, récompense su-

occasions qui se présentent d'essayer de reprendre la parole qui lui a été arrachée. C'est aussi sa manie de vouloir de loin en loin secouer le joug imposé par sa femme, ce qui ne lui réussit guère. Comme toutes les natures faibles, s'il fait des scènes, il en sort toujours plus étroitement garrotté par l'imperturbable sang-froid que Sarah oppose à ses cris de colère.

Cependant, cette fois, pense-t-il, la conduite de Harry a été si inqualifiable, qu'il a beau jeu pour le battre en brèche. Aussi, en voyant sa femme venir à lui, il frappe du poing sur un guéridon pour se donner du courage et s'écrie:

— Non, non, je n'y consentirai jamais. Vous m'entendez, madame, jamais!

— A quoi donc, monsieur?

— A ce que ma fille épouse votre benêt de frère.

— Pourquoi cela?

— Comment! vous le demandez après l'odieuse scène qui vient de se passer!

— Vous êtes bien sévère pour une espièglerie.

— Une espièglerie!

— Dites que vous êtes bien aise de trouver un prétexte pour vous dégager.

— Plait-il?

— Et que vous avez complètement changé d'avis depuis notre dernière conversation sur ce sujet.

— Qui vous fait croire?

— Avouez que vous avez d'autres projets. Allons,

prême des longs services et des grands dévouements?

A un général célèbre, à un vaillant, à une gloire demeurée sans récompense? Non, au général Thibaudin lui-même!!!

Et remarquez bien qu'il faut trois ans de grade de commandeur pour être nommé grand-officier (décret du 29 floréal an X). Or, le général Thibaudin est commandeur depuis le 18 juillet 1884. Il lui manquait donc six mois pour avoir le temps légal.

Nous comprenons de moins en moins la grande colère du père Comagny contre l'opportuniste Ferry, grâce auquel, en moins de six mois, et contrairement à toutes les traditions militaires, il a été fait général de division et grand-officier de la Légion d'Honneur.

Le quatre-vingt-dixième anniversaire de la mort de Marie-Antoinette a réuni avant-hier, comme chaque année à pareille jour, une foule pieuse et recueillie dans la chapelle Expiatoire.

L'administration, toujours à l'affût des laquineries religieuses, a profité de la mort récente du vénérable abbé Cambot, aumônier de la chapelle, non encore remplacé, pour exiger que les messes fussent dites exclusivement par M. le curé de Saint-Augustin ou les desservants de la paroisse.

Cette petite vexation n'a pas empêché les fidèles de venir, selon l'usage, prier la reine martyre.

La souscription pour la basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre, vient d'atteindre le chiffre éloquent de treize millions.

Dans la dernière liste, figure un don de 6,000 francs fait par M. Alfred Mame, le grand éditeur de Tours, à l'occasion du mariage de sa petite-fille.

ALSACE-LORRAINE. — La *Gazette de Voss*, organe prussien, apprécie en ces termes la situation des esprits en Alsace-Lorraine:

« L'arrestation de M. Antoine, à Metz, les scènes scandaleuses qui se sont produites le 29 septembre à Paris, ainsi que le langage des feuilles chauvinistes françaises, très-répandues ici, n'ont pas manqué de produire leurs effets. Dans les sphères influentes alsaciennes, on se range tout naturellement du côté de la France et des agitations françaises; on est indigné des mesures prises contre le député de Metz, du grade de colonel de uhlands conféré au roi d'Espagne! C'est tout à la *Paris (sic)*, tandis que dans les sphères allemandes, on manifeste une joie sans réserve des mesures énergiques qui sont prises enfin contre l'agitation française dans le pays.

» La séparation entre les indigènes et la population immigrée est devenue considérablement plus grande. Je connais des familles alsaciennes qui entretenaient quelques relations avec des familles allemandes et qui viennent de les rompre brusquement. « La guerre est certaine, dit-on, et l'on ne saurait plus avoir de relations avec les enne-

avez-le, ajouta mistress Mac Dowel, en remarquant l'hésitation du vieillard.

— Et quand cela serait? dit M. Mac Dowel, prenant tout à coup son parti. Ne suis-je pas le père de Nancy?

— Sans doute.

— Et maître de disposer de sa main comme je l'entends?

— D'accord.

— Avec l'assentiment de ma fille, bien entendu.

— Vous êtes même libre de retirer la parole que vous m'avez donnée, dit mistress Mac Dowel en regardant son mari en face.

— La retirer! la retirer! je n'ai pas tout à fait...

— Je vais vous mettre à votre aise: cette parole que vous m'avez donnée, je vous la rends.

— Parlez-vous sérieusement?

— Très-sérieusement. A une condition, toutefois.

— Laquelle?

— C'est que vous me ferez connaître les nouveaux projets que vous avez formés.

— A quoi bon? dit imprudemment Mac Dowel.

— Ah! il y a donc quelque chose, pensa Sarah en réprimant un mouvement, je le saurai.

(A suivre.)

ÉDOUARD DIDIER.

mis de la France! Les Alsaciens croient qu'une guerre ramènerait inévitablement les Français à Strasbourg.

» Dans les sphères alsaciennes qui préfèrent toujours appartenir à la France qu'à l'Allemagne, — et c'est la majorité, — on envisage cette guerre plutôt avec joie qu'avec crainte. Sous ce rapport, les Alsaciens sont entièrement Français, c'est-à-dire qu'ils ne se doutent pas que les événements pourraient tourner bien autrement qu'ils ne le désirent.

AU TONKIN. — Les dernières dépêches du Tonkin, arrivées le 16 au ministère de la marine, ne signalent aucun mouvement militaire important. L'état des routes est toujours très-mauvais. On prépare les baraquements et campements pour les renforts annoncés, l'état sanitaire est de tous points excellent.

Les pléni-potentiaires annamites sont arrivés à Hanoi pour faire exécuter le traité du 25 août.

## ÉTRANGER

MALADIE DU COMTE DE MOLTKE. — On télégraphie de Berlin, 17 octobre, midi: « Le maréchal de Moltke est très-malade dans son domaine de Kreiseau, en Silésie. »

EMEUTES EN PORTUGAL. — On télégraphie de Madrid, 17 octobre: « Les insurgés portugais ont repoussé une nouvelle attaque des troupes régulières. Les femmes et les enfants ont pris part à la lutte. »

ESPAGNE. — Le nouveau ministère. — Le préfet de Madrid est maintenu à son poste, où il a rendu des services, notamment le 30 septembre, en empêchant la manifestation contre l'ambassade de France. On assure que le nouveau gouvernement n'acceptera pas la démission du duc de Fernan-Nunez, ambassadeur d'Espagne à Paris. La *Gaceta* (officielle) de Madrid doit publier, pour clore définitivement l'incident du 29 septembre, une relation de l'entrevue du roi Alphonse avec M. Grévy.

Dans la nouvelle réforme électorale, le droit de suffrage serait accordé à quiconque sait lire et écrire, et jouit de ses droits civils.

Les journaux américains confirment ce que nous avons dit du sac de la ville de Port-au-Prince, par les soldats du général Salomon. La moitié de la ville est détruite. On compte les victimes par centaines. Ça été un massacre de mulâtres, de blancs et d'étrangers.

Salomon est toujours au fort National, sa dernière ressource. C'est de là qu'il commande le meurtre, l'incendie et le pillage.

Les chancelleries étrangères vont évidemment être saisies de la question; un incident peut d'ailleurs être soulevé d'un moment à l'autre par l'Angleterre.

En effet, le steamer anglais *Aps*, qui avait recueilli à son bord, après l'incendie de la ville, des réfugiés de toute nationalité, a été bombardé par ordre de Salomon. Le fort National l'a poursuivi de ses boulets jusqu'à ce qu'il fût hors de vue. Le navire a été fort endommagé; heureusement il n'y a point eu d'accidents de personnes. L'*Aps* est arrivé à la Jamaïque.

Les ordres donnés par le président Salomon étaient si précis que le consul anglais, fuyant également Port-au-Prince, a dû, pour s'échapper, arborer sur sa chaloupe le pavillon américain. Au moment où sa chaloupe accostait l'*Aps* et où il montait à bord de ce steamer, le fort National a envoyé à l'*Aps* une nouvelle bordée.

Le *New-York Herald*, qui rapporte ce grave incident, laisse entendre que le moment est mûr pour une intervention diplomatique ou autre.

## BULLETIN FINANCIER.

Paris, 17 octobre.

Le marché continue aujourd'hui encore à se montrer assez ferme; il est évident que ce sont les rachats des vendeurs qui contribuent à imprimer ce mouvement de hausse, nous n'en avons pas moins à le signaler.

Nos Rentes sont les premières à profiter de cette amélioration et se retrouvent au-delà des cours d'hier: le 3 0/0 à 78.15, 78.20, 78.25. Dernier cours 78.17. L'amortissable est toujours plus ré-

servé et borne ses variations à 79.80 et 79.92. Le 4 1/2 0/0 1883 reprend de 108.17 à 108.25 et 108.30 pour terminer à 108.20.

La Banque de France est sans changement et presque sans affaires. La Banque de Paris reprend de 900 à 910.

Le Crédit Foncier dément par sa reprise les bruits répandus par les baissiers, il s'élève de 1.237.50 à 1.245, puis à 1.250 et 1.255 et clôture à 1.245.

Marché actif en Obligations Foncières Nouvelles et en Communales 1880 aux cours précédents. Les chemins français sont en léger progrès: le Lyon à 1.375, le Midi à 1.145, le Nord à 1.820, l'Orléans à 1.280.

Signalons la bonne tenue des Obligations des Chemins Algériens qui servent de remploi aux vendeurs d'obligations de nos grandes lignes. Nous donnerions toutefois la préférence à l'obligation 4 0/0 Ouest-Algérien, qui n'est pas encore cotée en Bourse, mais qui sera à bref délai. En ce moment, on trouve ce titre à la Banque des Communes de France, qui le délivre au prix de 446 fr. nets.

Nous n'avons pas à rappeler les avantages de placement qui, entouré des mêmes garanties que les litres de nos grandes lignes, donne un revenu supérieur: 4.17 0/0 net d'impôt.

Le Suez revient à 2.305, après un mouvement vers 2.315 et 2.317.50.

Le Panama demeure à 493.75 et 495.

L'Italien 5 0/0 est à 91.25 et 91.30. L'Egypte Unifiée est à 353.75. L'Extérieure Espagnole est stationnaire à 57 5/8.

Pour nous résumer, nous dirons que la situation est toujours la même, seuls les cours sont meilleurs.

## Chronique militaire.

Par décret du 16 octobre, M. le général de division Forgemol de Bosquéard, commandant le corps d'occupation de Tunisie, a été nommé au commandement du 14<sup>e</sup> corps d'armée, à Nantes, en remplacement de M. le général Zentz d'Alnois, arrivé au terme de son commandement.

Par décision ministérielle, M. Label, lieutenant-colonel du 403<sup>e</sup> d'infanterie, a été désigné pour commander l'Ecole normale de tir du camp de Châlons, en remplacement de M. Bonnet, promu colonel.

On lit dans l'*Evénement*:

« C'est par erreur que nous avons annoncé que l'escrime à cheval, perfectionnée par le capitaine Dérué, avait été abolie par ordre du général de Galliffet.

» Le commandant du 12<sup>e</sup> corps d'armée a trop d'entrain, et cherche trop à développer chez nos cavaliers les qualités de vigueur et de hardiesse, pour qu'une telle prohibition émane de lui.

» D'ailleurs, informations prises, l'ordre en question a été donné par le prédécesseur du ministre de la guerre actuel. »

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

ÉCOLE DE CAVALERIE DE SAUMUR.

Par décision du 12 octobre courant:

M. Raimond, major du 42<sup>e</sup> chasseurs, a été nommé directeur des études et professeur d'art militaire et de topographie à l'Ecole d'application de cavalerie.

M. Gaudin de Villaine, capitaine en 2<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> cuirassiers, est passé à l'Ecole d'application de cavalerie, pour y occuper l'emploi de sous-directeur des études et professeur adjoint d'art militaire et de topographie, par permutation d'emploi avec M. Trémeau.

On parle de fixer l'appel des conscrits de la classe de 1882 au 14 novembre. Pourtant nous avons appris, dit le *Mot d'Ordre*, que cette date n'était pas, mardi soir, définitivement arrêtée.

M<sup>re</sup> l'Evêque d'Angers vient d'adresser à M. l'abbé Mérit, chanoine honoraire d'Angers, curé de Saint-Pierre de Saumur, la lettre suivante, au sujet de la publication des *Petits traités sur la religion* qu'il offre à ses paroissiens:

« Mon cher Curé, J'applaudis à l'heureuse idée que vous avez eue d'offrir à vos paroissiens, sous la forme de petits traités paraissant les uns après les autres, un enseignement religieux qui va porter les lumières de la doctrine au sein des familles. Assurément, rien ne sau-

rait valoir, en force et en efficacité, la parole vivante, celle qui tombe tous les dimanches du haut de la chaire chrétienne; voilà pour quoi saint Paul disait que la foi naît de l'ouïe: *auditu ex auditu*. C'est par la prédication orale surtout que le pasteur se met en communication avec son troupeau, lui transmettant de vive voix les préceptes du Sauveur; et l'histoire des conquêtes du Christianisme se confond avec celles des triomphes de la parole sainte, telle qu'elle est venue se placer depuis dix-huit siècles sur les lèvres des apôtres de la foi.

» Pourquoi faut-il que tant de chrétiens négligent de puiser à cette source d'instruction qui est à la portée de tous? Le fait est que, dans les villes surtout, un nombre trop considérable de fidèles s'abstiennent d'assister régulièrement à la grand'messe et, par suite, au sermon. Est-il étonnant, après cela, que l'ignorance en matière de religion soit devenue si commune? A l'exemple du bon Pasteur qui ne se contente pas d'attendre ses brebis, mais qui va au-devant d'elles, vous faites arriver au domicile de vos chers paroissiens le secours divin que plusieurs d'entre eux n'ont que trop désappris à chercher dans l'intérieur du temple. Invention aussi délicate que féconde de la sollicitude pastorale! Le livre n'est-il pas d'ailleurs le complément naturel du discours? Et si l'écriture est dénuée de cette vie puissante dont la parole a seule le secret, n'a-t-elle pas l'avantage de fixer la doctrine dans des pages ineffaçables?

» De là ces petits traités, que vous faites paraître successivement: pièces courtes, vives, étincelantes de verve et d'esprit, où chaque point de doctrine trouve un éclaircissement, où nulle objection ne reste sans réponse. Si j'en juge par vos trois premières études sur l'Existence de Dieu, sur l'Immortalité de l'âme et sur la Religion, il y aura là tout un enseignement aussi substantiel que varié. Courage, mon cher Curé, continuez votre œuvre avec le talent et le zèle dont vous avez fait preuve dans vos publications antérieures. Je désire vivement que des écrits si utiles et si intéressants se répandent bien au-delà des limites de votre paroisse, car vous y traitez des sujets qu'il importe à tous de connaître et d'étudier. Que Dieu bénisse un travail entrepris pour la gloire de son nom et pour le bien des âmes!

» Agréer, mon cher Curé, avec mes encouragements et mes félicitations, l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués.

» Angers, le 15 octobre 1883.

» CH. ÉMILE, *Évêque d'Angers.* »

On est en pleine vendange dans les communes de Bourgueil, d'Ingrandes et localités voisines. Après avoir débuté par un très-beau temps, la récolte a été contrariée pendant trois ou quatre jours par des pluies à peu près continuelles.

Le raisin est de très-bonne qualité; la maturité est parfaite. Mais la quantité ne répond pas aux espérances que l'on pouvait avoir.

Nous avons annoncé, hier, que le 2<sup>e</sup> Conseil de guerre de la 44<sup>e</sup> région de corps d'armée, séant à Brest, serait supprimé à partir du 1<sup>er</sup> décembre prochain.

Les affaires ressortissant à ce Conseil seront portées devant le Conseil de guerre séant à Nantes, qui cessera de porter le n<sup>o</sup> 4.

Les archives du 2<sup>e</sup> Conseil de guerre seront versées au greffe du Conseil de guerre séant à Nantes.

Une destination nouvelle sera assignée au personnel du Parquet militaire et du Greffe.

SAISON D'HIVER 1883-84.

### La maison de la BELLE JARDINIÈRE

26, Rue d'Orléans, SAUMUR.

Prévient sa nombreuse clientèle, qu'elle possède actuellement un assortiment considérable de vêtements en tous genres, nouveautés mi-saison et hiver.

Cette maison, comme sa vieille réputation le comporte, se recommande toujours par la qualité de ses draperies, l'élégance de sa coupe et la modicité de ses prix exceptionnels de bon marché.

### PAR RECONNAISSANCE

« Je vous exprime ma plus vive reconnaissance: depuis mon enfance j'étais toujours malade, je souffrais de maux de tête, du manque d'appétit. Au bout de 6 jours que je pris de vos Pilules Suisses, je me suis trouvé mieux; depuis ce moment je ne puis me passer de vos pilules. Je vous prie de publier ma lettre, car je voudrais que chacun sache combien les Pilules Suisses sont bonnes. »

» G. BERTHONNEAU, boul. à Longué (M.-et-L.). »  
A M. HERTZOG, pharm., 28, r. de Grammont, à Paris. 1 fr. 50 dans les pharmacies.

### Faits divers.

Une famille empoisonnée par les champignons. — Une famille d'ouvriers des Forges de Boucau (Landes) avait cueilli, jeudi, des champignons blancs dans les pignadars avoisinant l'usine. A l'exception du père, que son travail retenait en ce moment au dehors, la famille les mangea le soir. Le lendemain, l'un des enfants, une petite fille, mourait dans d'horribles souffrances. Le surlendemain, son jeune frère succombait à l'instant même où on faisait la levée du corps de sa petite sœur. La mère est encore dans un état assez grave.

Enfant dévoré par un chat. — Au village de Nieder Ehrhinsbach (Soleure), la femme d'un cordonnier, qui était passée dans la cuisine pour y préparer son repas, avait laissé son enfant dans une pièce voisine.

Lorsqu'elle revint dans la chambre, elle trouva le chat de la maison en train de dévorer le pauvre petit. L'animal avait déjà

mangé le nez, la lèvre supérieure et une des paupières de l'enfant, qui est mort de ses blessures.

### Théâtre de Saumur.

Association Artistique d'Angers (7<sup>e</sup> année).

LUNDI 22 octobre 1883.

### Les Parisiens en Province

Comédie nouvelle en 4 actes, par MM. H. Raymond et Ordonneau.

Distribution :

Grandillon	MM. Labranche.
Caliste Dutilleul	Leprin.
André Moulinier	Linières.
Le comte de Chambouvin	Allain.
M. des Plavières	Mandar.
M. Lesourd	Faucheux.
Le père Poutois	Hennesse.
Pajaron	Luneau.
Un gendarme	Robert.
Un domestique	Louis.
M <sup>lle</sup> Dutilleul	M <sup>mes</sup> Pommeret.
Valentine	Juliette Orain.
Suzanne	Lagarde.
Clotilde	Bonnaud.
Virginie	Allain.
Denise	Hennesse.

1<sup>re</sup> REPRÉSENTATION DE

### LA VICTIME

Comédie nouvelle en 1 acte, de M. A. Dreyfus.

Distribution :

Malbroussin	MM. Labranche.
Gontran de Meursgué	Linières.
Laverberie	Leprin.
M <sup>me</sup> Malbroussin	M <sup>mes</sup> Pommeret.
Cécile	Bonnaud.
Angélique	Hennesse.

ORDRE: 1<sup>o</sup> La Victime. — 2<sup>o</sup> Les Parisiens en Province.

Bureaux, 7 h. 3/4; rideau, 8 h. 1/4.

S'adresser, pour la location, chez M. COUBANT, rue de la Comédie, et, pour avoir des cartes à l'avance, chez le Concierge du Théâtre.

### L'AMI DES CAMPAGNES

Publié sous la direction de J. GONDRY DU JARDINET

UN AN	7 fr.
SIX MOIS	4
TROIS MOIS	2

17, rue Cassette, Paris.

Les catholiques ont trop longtemps négligé les publications d'un intérêt pratique pour les populations laborieuses des villes et des campagnes. Les révolutionnaires, au contraire, ont su s'emparer d'un très-grand nombre de journaux ou revues traitant spécialement de l'AGRICULTURE, de l'INDUSTRIE et du COMMERCE, et donnant pour ses diverses parties du travail national des renseignements et des informations fort utiles et souvent indispensables.

Or, à la faveur de cette utilité incontestable, les révolutionnaires ont propagé dans le pays leurs funestes doctrines.

Pourquoi n'oserions-nous pas des mêmes procédés pour le bien? — Cette pensée est celle qui a inspiré l'Ami des Campagnes. En mettant au service de la propagande catholique un journal de la vie pratique à la campagne, il croit rendre un grand service. En comprenant dans son programme des récits, romans ou nouvelles, il fait une part légitime à ce besoin de distractions qu'un journal doit aussi satisfaire.

L'Ami des Campagnes paraît une fois par semaine; il a le format des grands journaux, et son prix extrêmement modique, qui le met à la portée de toutes les bourses, facilite singulièrement l'œuvre de propagande qu'il poursuit et que nous recommandons à nos lecteurs.

Plusieurs de NN. SS. les Evêques ont bien voulu encourager la publication de l'Ami des Campagnes: S. Em. le cardinal-archevêque de Toulouse, S. G. M<sup>gr</sup> l'archevêque de Tours, S. G. M<sup>gr</sup> l'évêque de Blois, S. G. M<sup>gr</sup> l'évêque d'Orléans, S. G. M<sup>gr</sup> l'évêque du Puy, etc.

MARTHA, poème patriotique, par PAUL SOULLISSE.

Edition de luxe sur papier Japon. — Prix: UN FRANC.

Adresser les demandes à l'auteur, rue Saint-Germain, à Poitiers.

### MAGASIN PITTORESQUE

Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

Paris, un an . . . 10 fr. — Départements. 12 fr.  
Union postale . . . . . 13 fr.

Le Magasin pittoresque (rédacteur en chef, M. Édouard Charton) contient, dans son numéro du 15 octobre:

TEXTE. — La Bienfaisance en Hollande. — L'Ours de neige, par M<sup>me</sup> J. Colomb. — Excursion aux volcans de l'Equateur, par M. Boussingault. — Note sur une galéasse, par M. le contre-amiral Paris. — Se souvenir, par M. E. Noël. — Le Carnet d'un voyageur, par M. Paul Pelet. — Colombiers antiques, par M. E. Saglio.

GRAVURES. — Cour d'un orphelinat à Amsterdam, tableau de Liebermann. — La Galéasse la Royale (Musée de marine, au Louvre). — Le Katchkar, dessin de M. G. Capus. — Colombier sacré; feuille d'or estampée trouvée dans les fouilles de Mycènes.

### AVIS AUX RETARDATAIRES

LES

### OUVRIERS OPTIGIENS

Dont les grands MAGASINS sont situés place de la Bilange clôtureront la vente le

SAMEDI 20 courant.

Qu'on se le dise!

### BOURSE DE PARIS

DU 17 OCTOBRE 1883.

Rente 3 0/0	78 15
Rente 3 0/0 amortissable	79 85
Rente 4 1/2	106 25
Rente 4 1/2 (nouveau)	108 20
Obligations du Trésor (anciennes)	503 »

### LES FRÈRES MAHON

médecins spéciaux des hôpitaux de Paris « obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. » — Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'Hôtel d'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Consultations à Paris, rue de Rivoli, 30.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

3 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

### LES VENDANGES DE SURESNES

PREMIÈRE PARTIE

LA COURSE AUX ANES (suite).

L'entrée en scène des vingt-huit baudets masqués sous bois changea brusquement la face des choses, et les comédiens n'eurent pas sitôt été reconnus que le triomphe de la journée leur fut assuré.

\*\*

D'aussi loin qu'ils furent aperçus, une immense clameur s'éleva sur toute la ligne. Les applaudissements éclatèrent comme au Théâtre, et l'immense colonne s'arrêta brusquement sur place, chacun voulant contempler de près nos héros, et jouir du plaisir de regarder sous le nez les plus fameuses actrices du temps.

Citerai-je quelques-unes de ces péris?

Au premier rang brillait la jeune Racot de Grandval, cette merveille, qui devait à la splendeur de ses charmes une célébrité que la médiocrité de ses talents lui eût certainement refusée.

Les plus remarquées après elle, c'étaient la Beauval et la Dancourt; celle-ci, qui devait rester éternellement jeune et conserver, jusqu'à l'âge de soixante ans accomplis, l'emploi des amoureuses, ou

elle excellait; l'autre, cette spirituelle soubrlette, à qui Regnard avait fait jouer tout récemment sa Néline dans le *Joueur*, et qui avait eu l'honneur d'être choisie presque enfant par feu Poquelin pour créer Nicole du *Bourgeois gentilhomme*.

Les Desbrosses, les Champvallon et les autres, bien que moins connues, ne laissèrent pas d'obtenir une part honorable dans cette ovation.

Après elles, s'avancèrent avec une majesté burlesque les comiques Paul Poisson et la Torillière, et le public salua en eux ses deux idoles.

Sallé, récemment arrivé de Pologne, et devenu, dès le premier soir de ses débuts, le favori du parterre, les suivait, précédant Pierre Tronchon, dit Beaubourg, le Jupiter de ces diverses divinités.

« Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé. »

Ainsi défilèrent nos comédiens, fièrement campés sur leurs bourriquets, et ils répondirent du geste aux manifestations de la foule avec la même aisance que s'ils eussent été sur le plancher de leur scène.

Quand ils eurent dépassé la première voiture, ils prirent la tête du cortège, excitèrent du mieux qu'ils purent l'ardeur de leurs coursiers, et, ayant réussi à obtenir des pauvres bêtes une allure plus vive, trottinèrent assez allègrement dans la direction de Suresnes pour que la marche de la caravane qui les suivait ne fût pas retardée d'une façon trop sensible.

En effet, une demi-heure plus tard, les Parisiens arrivaient en vue du village.

Là, un spectacle inattendu s'offrit tout à coup à leurs regards.

Devant l'auberge du « Veau qui tête », on distinguait de loin un nombreux attroupement de paysans.

Tout ce monde paraissait en proie à une forte émotion, et le seul aspect des visages indiquait assez clairement qu'il venait de s'accomplir là ou un crime ou un malheur.

Les femmes, tremblantes, se tenaient à quelque distance. Elles formaient des groupes où elles potinaient entre elles, en se montrant du doigt la porte charretière de l'auberge.

Devant cette porte se tenaient rangés une douzaine de gars solides, munis qui d'une fourche, qui d'un lourd bâton, qui d'une pioche, d'un fléau ou d'une bêche. Leur attitude paraissait résolue, et on sentait que ces gaillards-là n'hésiteraient pas à se servir de leurs armes contre quiconque tenterait de s'échapper par force de la maison.

Les vieux, plus calmes, attendaient silencieusement, mais non sans inquiétude, le dénouement d'un drame qui se déroulait en ce moment dans l'intérieur de l'habitation.

Tous restaient immobiles et recueillis, et telle était l'anxiété de toute la population, que l'approche des visiteurs ne fut pas un événement capable

de distraire leur attention.

A peine quelques têtes daignèrent-elles se détourner pour jeter un coup d'œil sur les arrivants. Mais l'intérêt demeurait fixé ailleurs, et les gamins eux-mêmes, au lieu de se porter avec des cris au-devant des voitures, comme ils avaient l'habitude de faire les autres années, se bornaient cette fois à partager leur curiosité muette entre deux spectacles d'un attrait à peu près égal.

Cependant, au milieu du silence, on distinguait nettement la voix de monseigneur le bailli. Elle s'échappait jusque dans la rue par les fenêtres entrouvertes, et elle empruntait à la gravité de la situation une majesté imposante.

— Ainsi donc, disait cet honorable magistrat, avec une lenteur calculée et traitement solennelle, ainsi donc, étranger, vous niez vous être rendu dans ce pays dans le but criminel d'y ourdir dans l'ombre la plus infernale des trames?

Ici, ou l'inculpé répondit fort bas, ou il se tut, comme un misérable qui ne trouvait rien à dire pour se justifier.

— Vous niez que votre dessein ait été d'attenter traitreusement aux jours de Sa Majesté notre seigneur le roi, que Dieu garde...

Avant que le bailli eut achevé ces mots, un éclat de rire lui avait coupé la parole.

O scandale! celui qui riait d'une façon si indécente, n'était autre que l'inculpé en propre personne.

Était-il idiot?... Était-il fou?...

C'est ce que le lecteur apprendra dans la seconde partie de cette histoire.

(A suivre.)

Justin BELLANGER.

# LUNDI 22 OCTOBRE

COMMENCERA

## La Mise en Vente des NOUVEAUTÉS DES MAGASINS DU PRINTEMPS 28, Rue de la Tonnelle, 28, SAUMUR

Peu de Maisons en Province sont aussi connues dans leur région que le PRINTEMPS.

— Il n'est pas de personne, dans notre contrée, qui n'ait, ne fût-ce qu'une fois, cédé à la tentation bien légitime de visiter cette Maison de Nouveautés de la rue de la Tonnelle.

— Et cela se conçoit.

— Mais plus son Succès grandit, plus le PRINTEMPS se croit obligé de faire d'efforts pour le justifier. — Aussi pour répondre à tous les besoins, à tous les goûts comme à tous les moyens, depuis les premiers et les plus simples objets de Toilette jusqu'aux articles les plus luxueux, qu'il s'agisse de VÊTEMENTS, de ROBES pour Dames et Enfants, de Jupes, Jupons, Peignoirs, Tissus élégants en lainages et soieries, Velours, Satins, etc., etc., ou de simples accessoires comme les Rubans, la Passementerie, la Lingerie, les Corsets, les Parapluies, avons-nous groupé une quantité prodigieuse d'articles réunissant ces trois qualités essentielles

### BEAUTÉ -- SOLIDITÉ -- BAS PRIX

Étude de M<sup>e</sup> GOUTARD, notaire à Neuillé.

#### A VENDRE

Pour entrer en jouissance le 24 juin 1885,

#### L'HOTEL DE LA RONDE

Situé commune de Vivy, à l'embranchement des routes de Saumur, Bourgueil, Vernantes et Baugé,

Actuellement exploité par M. Renard et comprenant :

Maison d'habitation et vastes servitudes, cour, jardin, pré et terre labourable, le tout d'un seul tenant, contenant environ 60 ares.

Grandes facilités de paiement.

Pour tous renseignements et pour traiter, s'adresser à M. JOUSSELIN, propriétaire et expert à Vivy, et à M<sup>e</sup> GOUTARD, notaire. (661)

Étude de M<sup>e</sup> MEFFRAY, notaire à Beaufort.

#### A VENDRE

OU A LOUER

#### BELLE MAISON

Avec vastes servitudes et grand jardin,

Ville de Beaufort.

S'adresser audit M<sup>e</sup> MEFFRAY, notaire.

#### A VENDRE

Une VOITURE à quatre roues toute neuve et une CHARRETTE anglaise.

S'adresser à M. CAVELLIER, rue Beaufort, 17. (610)

ON DEMANDE une cuisinière pour la campagne. Bonnes références sont exigées. S'adresser au bureau du journal.

Étude de M<sup>e</sup> BEDANE, commissaire-priseur à Angers, place Falloux, 3.

#### VENTE

Aux enchères publiques.

Les 23, 24 et 25 octobre 1883, à midi, M<sup>e</sup> BEDANE, commissaire-priseur, procédera, à Angers, dans une maison sise rue Bodinier, n<sup>o</sup> 10 et 12, à la vente aux enchères publiques d'une grande quantité de marchandises (articles de bureau et registres) et d'un important matériel d'imprimerie avec moteur à vapeur.

Au comptant, plus 5 0/0.

On vendra : le 23, les marchandises ; les 24 et 25, les machines et le matériel d'imprimerie.

Pour les renseignements et pour la nomenclature des objets, s'adresser audit M<sup>e</sup> BEDANE. (662)

#### L'OUEST

C<sup>o</sup> ANONYME D'ASSURANCES sur la VIE  
CAPITAL : 2 MILLIONS

Placement des fonds des assurés et des rentiers en contrats hypothécaires garantis par un domaine immobilier s'élevant à près de 100 MILLIONS.

RENTES VIAGÈRES immédiates et différées aux taux de 10, 15, 20 0/0 et plus, suivant l'âge et le délai.

RENTES VIAGÈRES avec remboursement au décès du rentier, de la moitié ou de la totalité du capital de la rente.

ASSURANCES PAYABLES en cas de Vie, ou cas de Mort. — Dotation d'Enfants.

S'adresser pour tous renseignements à Paris au Siège social, Rue des Capucines, 22. Dans les Départements, aux Agents de la Compagnie.

M. COTTANCEAU, représentant de la Compagnie, 4, rue Basse-Saint-Pierre, à Saumur. (386)

M<sup>e</sup> GOUTARD, notaire à Neuillé, demande de suite un Clerc sachant faire les actes courants.

Étude de M<sup>e</sup> Ch. MILLION, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

#### VENTE

Aux enchères publiques,

Le samedi 20 octobre 1883, à 1 h. après midi,

À Saumur, place de la Bilange :

1<sup>o</sup> Deux CHEVAUX, sous poil noir, âgés de 4 ans, garantis ;

2<sup>o</sup> Jolie paire de HARNAIS à deux chevaux ;

3<sup>o</sup> Et une grande VOITURE DE VOYAGE avec fourgon et capote.

On paiera comptant, plus dix pour cent applicables aux frais.

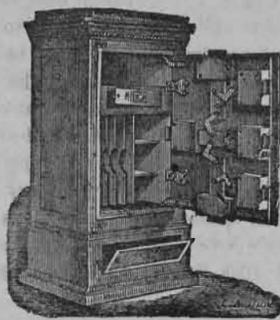
Le commissaire-priseur, (663) Ch. MILLION.

A vendre VIN ROUGE de la récolte 1882.

S'adresser à M. BAZILLE, commune de Rou-Marson. (587)

#### VIN A VENDRE

40 barriques, raisins rouges, fait à blanc, au château de Monsabert, commune de Coutures.



#### ON DEMANDE

A EMPRUNTER sur biens ruraux, par 1<sup>o</sup> hypothèque :

1<sup>o</sup> 13,000 fr. ; 2<sup>o</sup> 15,000 fr. ; 3<sup>o</sup> 20,000 fr. ; 4<sup>o</sup> 40,000 fr. ; 5<sup>o</sup> 100,000 francs.

S'adresser à M. RENOU, ancien notaire, rue de Bordeaux, 27.

#### AVIS

Lesieur Benjamin Coutard, concierge à la banque Lambert, prévient le public qu'à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1883, il sera à la disposition de tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance, soit pour service de table, cirage de parquets et mise de vin en bouteille.

#### A VENDRE

UNE EXCELLENTE CALÈCHE

A un ou deux chevaux, couleur verte.

S'adresser à M. POTTIER, aux Rigaudières, Allonnes (Maine-et-Loire).

#### UNE JEUNE DAME

Demande un emploi de caissière et comptable dans une maison de commerce.

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un apprenti de magasin, dans une Maison de Nouveautés.

S'adresser au bureau du journal.

#### VOUS NE TOUSSEREZ PLUS

si vous sucez quelques BONBONS GRAMONT au goudron. Agréables à la bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la Toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des capsules recouvertes de gélatine pour en masquer la saveur : ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le Bonbon GRAMONT fond de suite et soulage immédiatement. Prix : la Boîte 1/75 ; demi-Boîte 1 fr. Se méfier des Contrefaçons. — Exiger la Signature du D<sup>r</sup> GRAMONT.

Dépôts à Saumur : pharmacie GABLIN, rue d'Orléans, 27, et toutes les pharmacies. (664)

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

#### SÉCURITÉ CONTRE LE VOL ET L'INCENDIE COFFRES - FORTS INCOMBUSTIBLES

Système BAUCHE, breveté S. G. D. G.

Diplôme d'honneur, 20 Médailles d'Or et d'Argent aux Expositions.

G. et H. BAUCHE, fournisseurs du Ministère des Finances, de la Guerre, de la Marine, des Compagnies de Chemins de fer et des grandes administrations financières.

Plus de CENT COFFRES-FORTS restés dans des incendies violents ont rendu intacts les papiers précieux, valeurs, livres de commerce, etc., qu'ils contenaient. NOMBREUX CERTIFICATS.

PRIX DE 22 à 2,000 FRANCS

Manufacture à Reims, rue Boulard, 18 et 20

Sur demande, envoi franco du Tarif-Album.

En vente chez M. BRARD, quincaillier, place de la Bilange, SAUMUR.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.

Hôtel-de-Ville de Saumur,

18

LE MAIRE,

Certifié par l'imprimeur soussigné.